

Conduite de l'alimentation, de la reproduction et de la gestion du parasitisme dans les élevages ovins biologiques des Pays de Loire

Feeding, reproductive and parasitism management in organic sheep farms from Pays de Loire region

COUVREUR S. (1), FICHET L. (2), LEROYER J. (3)

(1) Unité de Recherches sur les Systèmes d'Élevage, Groupe ESA, 55 rue Rabelais, 49007 Angers Cedex 1

(2) Chambre Départementale d'Agriculture du Maine et Loire, 14 avenue Joxé, 49006 Angers Cedex 1

(3) Commission Elevage, ITAB délégation d'Angers, 9 rue André Brouard, 49105 Angers Cedex 2

INTRODUCTION

En Pays de Loire (PdL), alors que l'agriculture biologique (AB) est en plein essor sur la majorité des productions, l'élevage ovin AB a diminué entre 2007 et 2008 (-6% du nombre de brebis certifiées, Chiffres de l'Agence Bio 2009). Il représente aujourd'hui près de 90 élevages dans cette région. Alors que l'appui technique sur la conduite d'un élevage conventionnel est désormais bien établi, il n'existe pas de cadre formalisé spécifique à l'appui technique d'un élevage en AB. Or, les éleveurs ovins biologiques ont développé des conduites d'élevage différentes de celles des éleveurs conventionnels (gestion du parasitisme, de la reproduction et du système alimentaire), conduites encore mal connues. L'objectif de ce travail est donc de caractériser (i) les systèmes d'élevage ovin en AB, (ii) leur conduite et autonomie alimentaire, (iii) leur gestion de la reproduction et (iv) leur gestion du parasitisme.

1. MATERIEL ET METHODES

Sur l'ensemble des éleveurs des PdL recensés par l'Agence Bio, 29 des 34 élevages possédant plus de 50 brebis ont été enquêtés de façon semi-directive. L'étude a porté sur l'organisation du troupeau, sa place dans le système de production, l'autonomie alimentaire, la reproduction et le parasitisme.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. DES ELEVAGES HERBAGERS RECHERCHANT L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

La production ovine AB des PdL est principalement allaitante. Seuls 2 élevages sont spécialisés en production laitière. En moyenne, les exploitations ont une SAU de 62 ± 37 ha et sont de type herbager (80% d'herbe dans la SAU). La prairie permanente représente en moyenne 35 ± 35 % de la SFP contre 57 ± 39 % pour les prairies temporaires (PT). Une dizaine d'espèces et variétés fourragères différentes conduites en pure ou en association ont été recensées en PT. La surface en céréales et oléoprotéagineux est composée à 60% de culture monospécifique de céréales (12 espèces, différentes variétés implantées), à 19% de culture monospécifique de légumineuses, à 11% de mélanges céréales-légumineuses et à 8% de mélanges de céréales. Les rotations, qu'elles comportent ou non de la PT, ont pour particularité d'intégrer des légumineuses dans un souci d'autonomie en azote et de gestion de l'enherbement des céréales.

Les éleveurs ont un objectif d'autonomie alimentaire. 13 assurent l'autonomie alimentaire de la totalité de l'exploitation dont 9 de manière excédentaire. Les autres sont déficitaires (n=16) principalement par manque de surface (64% des cas). Par contre, 17 éleveurs réussissent à atteindre l'autonomie alimentaire pour l'atelier ovin, même si parfois elle n'est pas atteinte pour l'ensemble de l'exploitation.

Peu d'élevages sont spécialisés en production ovine. Le chiffre d'affaires dégagé par cette activité ne représente, en moyenne, que 45 ± 32 % du chiffre d'affaires total. Les éleveurs ont souvent une seconde activité qu'ils jugent

complémentaire du troupeau ovin (grandes cultures, aviculture, bovins allaitants). Il n'existe pas de filière de commercialisation organisée. Les $\frac{3}{4}$ des enquêtés ont recours à des filières courtes et locales pour la vente de leur produit ovin.

2.2. REPRODUCTION ET SELECTION

Les performances de reproduction sont bonnes (taux de fertilité de 94 ± 5 %) en lien avec une bonne utilisation de la monte naturelle (100% des éleveurs). Le taux de prolificité est moyen (147 ± 25 %). Les éleveurs cherchent en premier lieu, quelle que soit la race (19 races pour 29 enquêtés), des agneaux robustes à la naissance, de bonnes aptitudes maternelles et une conduite simplifiée par le respect du cycle naturel (85 % d'agnelages saisonnés). Un tiers des éleveurs possède un troupeau de race pure et recherche à exprimer le caractère de la race (ex. : maximisation du potentiel laitier). Un autre tiers possède un noyau de race pure sur lequel le croisement industriel est pratiqué pour combiner les avantages de 2 races (brebis à bonnes aptitudes maternelles et béliers à bonnes performances bouchères). Le dernier tiers possède des animaux croisés sans stratégie claire de reproduction.

12 enquêtés groupent agnelages et ventes sur 7 mois avec 3 mois de décalage liés à l'élevage des agneaux. Ces éleveurs sont les seuls à vendre à une coopérative (lots homogènes). 10 enquêtés groupent leurs agnelages sur 7 mois mais étalent leurs ventes sur l'année (vente directe). Enfin, 3 éleveurs dessaisonnent dans le but d'étaler reproduction et vente sur toute l'année (ventes de petits lots d'agneaux homogènes dans le circuit des boucheries traditionnelles). Le reste des élevages (n=4) n'ont pu être classés par manque d'informations les concernant.

2.3. DES PROGRES POSSIBLES DANS LA GESTION DU PARASITISME

Les élevages enquêtés sont principalement touchés par le tœnia (75%), les strongles digestifs (65%), la coccidiose (38%) et la grande douve (31%). Malgré une grande diversité de pratiques, l'emploi des traitements chimiques reste encore fréquent. Les éleveurs sont à la recherche d'alternatives, principalement axées sur la prairie (90 % des éleveurs) : rupture du cycle parasite-hôte, pas de surpâturage, fauche de refus, parcelles à risque pour les animaux les plus vieux. D'autres alternatives sont présentes sur le terrain mais restent peu développées (n=13) : espèces prairiales présentant de fortes teneurs en tanins, phyto et aromathérapie, préparations à la ferme, sélection d'animaux résistants au parasitisme. Une forte marge de progrès semble donc possible.

CONCLUSION

Les élevages ovins AB ligériens sont des systèmes herbagers visant l'autonomie alimentaire avec des animaux robustes et faciles à conduire, de génétique très variée (dont des races locales). Un accompagnement des éleveurs sur le parasitisme, l'autonomie alimentaire (concentrés principalement) et la structuration de la filière les aiderait à progresser.